

Pour une diaconie qui n'oublie personne

Beaucoup d'expression des personnes que nous fréquentons expriment cela avec une grande force métaphorique :

« *La misère, c'est regarder passer la vie, et ne pas être dedans.* »

« *Je suis toujours obligée de prouver que je ne suis pas rien* »

Ou encore un enfant disait : « *ma mère, elle ne fréquente plus l'avenir* »...

Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement Atd Quart Monde, le résumait ainsi : « *Les plus pauvres nous le disent souvent : (...) le pire des malheurs est de vous savoir compté pour nul, au point où même vos souffrances sont ignorées.*

(...) Car c'est le mépris qui vous tient à l'écart de tout droit, (...) qui vous empêche d'être reconnu digne et capable de responsabilités. » J'ajouterais : « *et capables de penser* ».

Retranchés de la vie commune les plus pauvres ne fréquentent pas nos assemblées, ne répondent pas à nos invitations, ils ne franchissent le seuil de nos églises qu'en dehors des heures de célébrations, quand ils sont sûrs de n'y rencontrer personne.

Face à la souffrance et à la misère, depuis toujours des hommes généreux et compatissants ont cherché à combler les manques et organiser l'aide et l'assistance en distribuant de leurs surplus.

Peut-être y manque-t-il l'essentiel ? Il est écrit : « *l'homme ne vit pas de pain seulement...* » et en écho le groupe 'Place et parole des pauvres' affirmait lors du rassemblement Diaconia : « *Nous ne sommes pas que des estomacs.* »

Les pauvres nous appellent-ils à autre chose ?

Ils nous rappellent certes que nous avons tous besoin d'un minimum de sécurité pour vivre (logement, travail, éducation des enfants, soins, revenus décents...), tout ce qu'on appelle les droits fondamentaux, mais ils nous disent que cela ne suffit pas.

La vie se nourrit aussi de relations, d'échanges, de partage, de participation, de reconnaissance, de beauté, de création... « *Tout ce qui lave l'âme* », « *j'aime les réunions de la Pierre d'Angle, ça donne de l'oxygène à la vie* », pour reprendre les paroles de personnes du Quart Monde.

Ou comme le disait Pedro Mecca : « *Un homme ne peut se refaire que lorsqu'il se sent attendu, lorsqu'il est de nouveau quelqu'un pour les autres. Il ne s'agit pas seulement de manques à combler mais de potentialités à révéler* ».

Mais où les pauvres vont-ils trouver ces lieux pour nourrir leur âme et leur vie intérieure, leur spiritualité ?

S'il faut des lieux pour les y accueillir, cela encore ne suffit pas, car il est nécessaire d'aller vers eux, d'aller les chercher...

Maryvonne Caillaux
Réseau St Laurent